

## DISTINCTION

# Charles Thouron Juste parmi les Justes

*Lors d'une cérémonie aussi touchante que pleine d'enseignements en cette époque en recherche de valeurs, l'état d'Israël et Yad Vasheim ont honoré le courage d'un de ceux qui ont permis à 350 Juifs de Nancy d'échapper à une rafle de l'occupant.*



Henri Krischer a été conduit par Charles Thouron dans la famille qui cachait ses parents.

Dans ses propos introductifs, Gérard Blum, président de la communauté locale juive, rappelle : « Durant l'occupation, il suffisait d'une personne pour dénoncer une famille. Pour sauver un seul individu, une véritable chaîne de solidarité était nécessaire ». Hier en soirée, le salon carré de l'Hôtel de ville a résonné de la mémoire de Charles Thouron, décédé le 19 mars 1957 à cinquante et un ans. Cet homme fait désormais partie des 1.720 « humanistes » nommés Justes par l'Etat d'Israël et l'associa-



Les enfants de Charles Thouron ont reçu la distinction.

tion Yad Vashem au terme d'une solide enquête. Leurs noms figurent, gravés sur un monument à Jérusalem, aux côtés de ceux des victimes de l'holocauste et la Shoah.

### L'espoir dans la nuit

Charles Thouron, « homme modeste mais généreux, exemple de bonté et de tolérance » comme l'a raconté son fils Jean, occupait un poste au

bureau des étrangers de Nancy durant la guerre. Prévenu qu'une rafle doit avoir lieu parmi les juifs le 19 juillet 1942, il n'hésite pas avec plusieurs de ses collègues dont quatre ont déjà été honorés, à donner l'alerte.

Durant toute une nuit, il fait du porte à porte pour prévenir les familles menacées. Trois-cent-cinquante personnes vont ainsi échapper à la gestapo. L'action ne s'arrêtera pas là puisque le groupe de policiers, au péril de sa vie, trouve des refuges provisoires. L'un des membres de la nombreuse assistance, Henri Krischer fait partie des rescapés. A l'instant

de restituer cet épisode, il raconte qu'au retour d'un séjour à Gérardmer en compagnie de son frère Gaston, Charles Thouron et un membre de son bureau l'attendaient à la gare de Nancy pour les conduire auprès de leurs parents dans la famille qui les cachait. Plus tard les deux inspecteurs sont revenus avec de faux-papiers et des billets de train afin de leur permettre de gagner une zone plus sûre.

Tour à tour, André Rossinot, Louis Grobart, responsable de Yad Vashem en France, Daniel Saada, représentant l'ambassadeur d'Israël, vont évoquer une période sombre de l'his-

toire de l'Europe devenue le champ d'expérimentation d'idéologies extrémistes, de l'intolérance. Des hommes comme Charles Thouron ont incarné l'espoir dans cette nuit. Leur souvenir doit, à une époque où des hommes ont perdu leurs repères, faire figure d'exemple.

### « Je serai à tes côtés »

Les mots prononcés à l'occasion de cette cérémonie avaient une convaincante simplicité. Pour qualifier un acte d'héroïsme que ses auteurs n'ont jamais utilisé pour se mettre en valeur, il a été question de bonté, du courage d'hommes droits, déterminés. M. Grobart n'a pas hésité à revenir sur une actualité brûlante. « Il faut, au moment du procès Papon, ne pas oublier les différents visages qui ont été ceux de la France alors. La population se répartissait en trois catégories : les délateurs et autres collaborateurs, les frileux, résignés et les résistants, armés ou agissant à mains nues comme ceux que nous honorons aujourd'hui ». Près de la tribune se tient André Balbin, parti témoigner la semaine dernière à Bordeaux.

Entouré de ses sœurs, Nicole et Noëlle, Jean Thouron, fils de Charles a reçu la distinction. Les deux autres fils du courageux policier, Maurice et René sont décédés. Jean a rappelé l'histoire de son père, originaire de Champigneulle. Il a évoqué le service militaire au Maroc. Son premier emploi à l'entreprise Munch de Frouard, puis ses débuts dans la police. Quand il entre dans la résistance, son épouse, Jeanne, lui assure, simplement, « si tu penses que c'est là ton devoir, fais-le, je serai à tes côtés ». Il raconte, encore, comment